

Nous étions ce lundi 19 participantes et participants à nous retrouver sur le parking du Forum pour organiser le covoiturage et prendre la direction de Nîmes, où nous avons rendez-vous, devant la Maison Carrée, avec notre guide Cécile Coustes.

HISTOIRE DE NÎMES

Cécile, comme introduction à notre journée nous fait un historique de Nîmes. La ville est située sur le tracé de la Voie Domitienne, dans un flux commercial qui va de l'Italie et de Rome jusqu'à l'Espagne, et qui apportait la prospérité aux habitants. Dans cette région s'était établi le peuple celte des *Volques Arécomiques*.

Nîmes dès l'origine profitait d'une source qui sortait au pied de la colline où s'élève encore aujourd'hui la *Tour Magne*, l'eau provenant des Cévennes et du Massif des Garrigues. C'est là qu'une première communauté humaine s'est fixée. Cette source était associée à une divinité, marquant ainsi le mystère entourant l'émergence de l'eau du sous-sol. Elle sera nommée *Nemausus*.

Elle connaît un fort développement à l'époque romaine sous le règne du premier empereur de Rome (-27 avant JC – 14 après JC) : Auguste. La ville s'étend alors sur 220 ha protégés par 4 km de remparts parsemés de tours, dont la Tour Magne vestige d'un oppidum gaulois plus ancien. Au V^e siècle, les invasions et le passage des Wisigoths met fin à la prospérité de la ville qui se réduit à une surface de 30 ha sur l'hypercentre actuel dit de *l'Ecusson*, limité par les boulevards Gambetta, Courbet et Hugo. C'est dans ce périmètre que la découverte d'hôtels particuliers (construits et occupés par une seule famille) sera l'objet de notre visite de la matinée.

LA MAISON CARREE

Avant de commencer notre balade guidée dans les rues de *l'Ecusson*, notre guide nous présente le **temple romain le mieux conservé au monde**. Ce temple faisait partie du forum dont la place qui s'étendait sur 80 mètres de long, était entourée de colonnes dont l'emplacement est marqué aujourd'hui sur le sol par des cercles noirs. La partie fermée du temple s'appelle la *cella* et le vestibule qui la précède le *pronaos*.



Elle porte ce **nom** depuis le XVI^e siècle, époque à laquelle la langue française désigne toute figure géométrique avec 4 angles droits, par le nom de *carré*, notre rectangle d'aujourd'hui, étant dénommé *carré long*.

L'originalité de ce temple est qu'il est dédié au **culte dynastique**. Cette dédicace est connue grâce au travail d'un érudit du XVIII^e siècle – Jean-François Séguier – lequel en étudiant la disposition des trous de scellement des lettres en bronze, qui demeurent sous le fronton, réussit à reconstituer le texte de la dédicace. La Maison Carrée est dédiée aux petits-fils de l'empereur Auguste, Caius et Lucius Caesar. Ce monument sera sauvé de la destruction grâce à une utilisation permanente au travers des siècles : comme bâtiment consulaire, écurie,

église, préfecture, archives, notamment. Les **éléments extérieurs de décoration** (frises, feuilles d'acanthé des chapiteaux, ...) seront repris dans la décoration des hôtels particuliers.

VISITE GUIDÉE DE L'ECUSSON

Notre guide nous invite à lever les yeux vers les façades des maisons, pour y découvrir sur des façades du XVIII^e siècle, des restes d'anciennes fenêtres parfois médiévales qui montrent que le bâtiment a été construit sur un parcellaire ancien. Les balcons qui n'ont aucun intérêt utilitaire du fait de leur étroitesse, ne sont là que pour montrer l'aisance du propriétaire au travers d'un ouvrage de ferronnerie.



Nous nous arrêtons devant un premier hôtel particulier et sa magnifique **porte du XVII^e siècle** de style Renaissance. Le décor est inspiré de la décoration de la Maison Carrée. Des coquilles Saint-Jacques évoquent la déesse Vénus née selon la mythologie dans une coquille.

Plus loin l'**hôtel de la Grange** de 1765 présentent des fenêtres à arc dit *surbaissé* ou *segmentaire*, décoré en son centre d'une pierre sculptée appelée **agrafe**. Cette pierre peut aussi représenter une tête humaine, appelée dans ce cas **mascaron**.



Cécile nous précise que la décoration des hôtels particuliers, qui permet au propriétaire de montrer sa richesse, est soit présente en façade si la rue est suffisamment large pour avoir le recul de contempler la façade, soit dans la cour intérieure si la rue est étroite. Nous pénétrons dans la cour intérieure de l'**hôtel Meynier de Salinelles** construit au XVI^e siècle, pour découvrir sa tour d'escalier à vis et ses fenêtres à meneaux.

Dans cette cour, Cécile Courtes nous raconte l'histoire du *denim* de coton universellement connu aujourd'hui. Le **sergé de Nîmes** était à l'origine un mélange de laine et de soie qui constituait un tissu bon marché coloré à l'indigo. Il était tissé avec 2 fils passant sur 2 fils. C'est l'industrie textile avec ses producteurs et ses négociants, qui va faire la richesse de Nîmes. Les archives de l'entreprise ayant disparu dans un incendie, il n'y a aucune preuve tangible entre le sergé de Nîmes et les pantalons en denim produits aux Etats-Unis par un certain Levi Strauss.



L'**hôtel de Bernis** avec une façade gothique tardif du XV^e siècle avec de grande fenêtres à meneaux. Sa cour intérieure du XVII^e siècle présente des **éléments architecturaux similaires aux monuments romains** : arches s'inspirant des arènes, corniches en façade rappelant la Maison Carrée. Cet hôtel porte le nom de du cardinal de Bernis, diplomate,

homme de lettres et prélat – quoi que libertin – qui progressa dans les sphères du pouvoir par l’intermédiaire de Madame de Pompadour.



L’**hôtel de Fontfroide**, bâti au XVII^e siècle par Pierre de Fontfroide contrôleur des finances, révèle dans sa cour intérieur un magnifique escalier monumental avec balustres en pierre, dit **escalier à 4 noyaux éclatés**. Cet ouvrage apparaît disproportionné (il occupe 90 m² de surface sur 3 étages) par rapport à la cour et à l’hôtel lui-même. Mais il s’agit d’impressionner les visiteurs L’escalier est probablement l’œuvre de Jacques Cubizol, architecte nîmois. La cour a aussi deux autres fonctions plus utilitaires, comme puit de lumière et comme source de ventilation.

Nous passons devant l’**hôtel des Atlantes** construit au XVIII^e par un soyeux, dont le nom vient des 2 statues d’atlantes qui ornent la porte monumentale. Les domestiques étaient logés au dernier étage caractérisé par de petites fenêtres et situé en retrait de la façade pour le rendre quasi-invisible depuis la rue.



L’une des particularités de l’**hôtel de Regis** est sa cour intérieure pavée de galets des costières (**calades**) qui permettaient aux chevaux de moins glisser que sur un sol lisse et aux cavaliers de décroter leurs bottes.

La visite de l’*Ecusson* se termine par l’**hôtel de l’Evêché** reconstruit au XVII^e siècle. Il constitue un exemple d’*hôtel entre cour et jardin*, puisqu’une façade donne sur un jardin à la française récemment restitué, et que l’autre donne sur une cour intérieure qui est aujourd’hui ouverte notamment depuis la destruction au début du XX^e siècle du portail monumental qui la fermait. C’est aujourd’hui un musée.



PAUSE DEJEUNER

Une pause bien méritée et moment de convivialité au restaurant Les Alizées. Croûtons à la brandade sur salade, de gardianne de taureau et tarte aux poires ont été appréciés.



LES ARENES

Avant de rejoindre le musée, notre guide nous présente ce monument nîmois emblématique. Construit en 90 après JC sur le modèle du *Colisée* de Rome, il s'agit d'un amphithéâtre, invention romaine dédiée notamment aux combats de gladiateurs qui se déroulaient l'après-midi, la pause de mi-journée qui précédait étant le temps des exécutions capitales. Chaque type de monuments a sa spécialité : le théâtre pour les représentations théâtrales, le cirque pour les courses de chars. Le monument présente 60 voutes extérieures qui constituent 60 entrées/sorties qui permettaient de faire sortir 24000 spectateurs en 10 minutes ! La *cavea* qui entoure la piste de sable est composée de 34 rangs de gradins qui étaient attribués en fonction de la catégorie sociale, les spectateurs plus modestes étant en haut aux derniers rangs. Notre guide attire notre attention sur de discrets bas-reliefs sculptés sur le mur des

galeries du 1^{er} étage : la **louve** allaitant Romulus et Remus, laquelle contrairement à celle du Capitole, regarde ses petits, des symboles phalliques en référence au Dieu Priape symbole de prospérité, mais aussi censés éloigner les mauvaises choses.



Cécile remet en cause certaines croyances : notamment que les gladiateurs sont en fait rapidement au fil du temps, devenus des volontaires professionnels qui jouissaient d'une grande popularité. C'est pourquoi à la fin de chaque combat lorsque l'un des combattants se déclarait vaincu en mettant un genou à terre (*ad digitum*), la mise à mort était loin d'être courante. Pour les responsables d'école de gladiateurs (les *lanis*), l'entraînement des gladiateurs étant un investissement coûteux, il s'agissait de ne pas les perdre. La décision finale revenait au financeur des jeux qui présidait l'événement. La décision ou non de mise à mort par le pouce levé ou baissé relève d'une erreur d'interprétation de certains textes, reprise par les super productions hollywoodiennes. La grâce était plus probablement accordée par le pouce refermé sous les 4 autres doigts de la main, symbolisant le glaive (*gladius*) au fourreau (*vaguna*).



Les arènes seront transformées en **forteresse** par les Wisigoths. Au Moyen-Age les populations très pauvres, estimées à 1000 personnes, s'y installent et construisent maisons et même églises. C'est au début du XIXe siècle qu'elles reprennent leur forme d'origine pour accueillir comédies, tragédies et courses camarguaises. Sous l'impulsion d'Eugénie de Montijo impératrice épouse de Napoléon III, les corridas apparaissent en 1853.

MUSEE DE LA ROMANITE

Nous ne verrons qu'une infime partie de ce musée est très riche, organisé en sections positionnées par ordre chronologique. Notre guide nous fait découvrir quelques éléments très intéressants.

La protohistoire ou « presqu'histoire » précède l'histoire qui voit l'apparition de l'écriture en – 3000 en Mésopotamie mais – 600 en Grèce. A cette époque la société gauloise comporte à sa tête des cavaliers dont nous découvrons un buste sculpté au **casque** surprenant.



Une imposante **borne milliaire** jalonnait la Voie Domitienne du nom de son instigateur le général Cneus Domitius Ahenobarbus. Ces bornes étaient disposées tous les 1000 pas représentant environ 1,45 km.



Nous contemplons une **mosaïque** exceptionnelle de 35 m² en parfait état de conservation.



Elle évoque le culte de Dyonisos/Bacchus au travers du mythe de Panthée, représente la mise à mort de Panthée au centre, les 4 saisons notamment. Une magnifique **fresque** issue également d'une villa romaine nous montre la parfaite maîtrise de cette technique, laquelle sur une couche de chaux et de sable humides, sont apposés des pigments.



De l'époque médiévale, devant un **sarcophage paléochrétien** Cécile attire notre attention sur



les symboles chrétiens du chrisme et du poisson. Enfin elle nous apporte un éclairage sur un **bas-relief d'un combat entre**

monstres : un hippogriffe et un monstre rampant, symbolisant le combat du bien contre le mal.

LES ARMOIRIES DE NÎMES



Certains d'entre nous étaient très impatients de connaître le pourquoi de la présence de ce crocodile. Cécile Coustes nous avait promis de répondre à cette interrogation en fin de visite. Ces armoiries reprennent le motif d'une pièce de monnaie romaine le *dupondus*, frappé après la

victoire d'Octave (devenu l'empereur Auguste) sur Marc-Antoine et son alliée Cléopâtre à la

bataille navale d'Actium en -31. L'Égypte est représentée par un crocodile enchaîné à des palmes, symboles de victoire. Ultérieurement les palmes deviendront un palmier. Le revers de la pièce de monnaie présente les profils de l'empereur Auguste et celui d'Agrippa général vainqueur à Actium.



Une journée bien remplie et passionnante !

Un grand merci :

- à Cécile Coustes pour la clarté de ses commentaires et le dynamisme de sa prestation,
- aux conducteurs qui nous ont transportés,
- à Michel Bonnefoy pour l'organisation de cette sortie.

Texte : Michel Leduc, photos : Guy Mesrobian, Jean-Luc Fourier, Michel Leduc